

## Présentation d'Alain ARTUS

Francine Cabane, Présidente

Vendredi 17 janvier 2025

Cher confrère,

Le monogramme AA de votre nom, Alain Artus, est célèbre puisqu'il se réfère à une école d'architecture prestigieuse basée à Londres et qu'on le trouve sur de nombreuses façades pour désigner des Ateliers d'Artistes. A l'Académie de Nîmes, il est également bien porté par notre cher secrétaire perpétuel, Alain Aventurier et cela vous donne une clé toute particulière pour vous installer dans cette maison et vous y sentir chez vous...

Vous êtes entré à l'Académie comme correspondant en 2017 parrainé par Jean-Louis Meunier, à qui vos talents d'écrivain (nous y reviendrons) n'avaient pas échappé, mais aussi par René Chabert et Brigitte Maurin. Le 5 juillet 2024, vous nous avez offert votre première communication intitulée *Raymond La Villedieu et le Prix Populiste*. Raymond-Achille de la Villedieu est un écrivain contemporain qui vint séjourner à Nîmes pendant quelques années, de 1977 à 1984, et reçut le Prix Populiste en 1974, pour son roman *L'Amour Guêpe*. Il fut aussi primé par l'Académie française pour son essai *À la rencontre de Gérard de Nerval* et admiré pour d'autres ouvrages comme *Les Cendres cathares*, *L'étalon*, *Les Coqs de 40* ou ses poèmes avec une écriture que vous qualifiez de « musicale ».

Vous vous êtes également beaucoup intéressé à deux personnalités littéraires gardoises qui sont Marc Bernard et Léo Larguier. Ce qui vous a attiré vers eux, c'est bien sûr leur proximité avec Nîmes pour l'un, les Cévennes pour l'autre, terres qui vous sont chères, mais c'est aussi parce que ces écrivains parfois appelés « prolétariens », nourrissent leurs textes et leurs pensées de leurs racines paysannes ou ouvrières et de la vie des gens du peuple. Auprès d'eux, vous avez appris, dites-vous, la force du rêve et du sentiment, le bonheur des choses simples de la vie. Ce qui vous a peut-être le plus séduit chez ces deux écrivains, c'est la qualité de leur écriture. Vous les qualifiez « *d'alchimistes du verbe* », de « *musiciens de la langue française* ». « *Le beau langage, dit Léo Larguier, est nécessaire à la vie. Sans lui, elle n'est que médiocre décor. Il lui donne sa noblesse et son élégance* ».

Pourtant votre carrière professionnelle semble, à première vue, peu en accord avec cette passion littéraire puisque vous avez travaillé au service des Postes et télégraphes, service que l'on n'associe pas forcément à la poésie ni à la délicatesse de l'écriture même si, au fil des siècles, la poste a véhiculé tant de textes majeurs de la littérature. Si on y réfléchit tant soit peu, on se dit que sans la Poste et les échanges épistolaires qu'elle permettait, nombre de chefs d'œuvre n'auraient jamais vu le jour !

Né à Nîmes en 1947, vous suivez vos études secondaires au lycée Daudet, parcours pour le moins classique puis vous étudiez la littérature et la civilisation italienne à la faculté des Lettres de Montpellier, ce qui vous mène sur des chemins napolitains pour une expérience d'assistant de français dans un lycée au pied du Vésuve.

De retour en France, vous passez le concours administratif de la fonction publique et vous entrez comme cadre à la Poste. Ce sera pendant 25 ans dans la ville du palais des Papes en Avignon. Loin de vous cantonner à des tâches administratives, vous allez développer au sein de ce service public si cher au cœur des Français, de nombreuses activités culturelles. Ainsi, vous gérez la bibliothèque de la Poste du Vaucluse, vous êtes pendant 14 ans délégué du Vaucluse à la Société Littéraire de la Poste et de France Télécom, vous encouragez la Poste à participer à la fête du Livre et vous créez en 1999 un journal appelé « La Fontaine de Pétrarque ». Le souffle du grand poète italien qui est passé dans notre salle de la rue Dorée il y a peu lors de la communication de notre consœur Sylviane Léoni sur « l'Ascension du mont Ventoux » a aussi effleuré la fontaine de Vaucluse.

Admirer les écrivains ne vous a pas suffi, vous vous lancez vous même dans l'écriture avec la publication de nombreux articles et de trois livres majeurs qui sont des « biographies littéraires » consacrées aux deux écrivains gardois précités Marc Bernard et Léo Larguier. Vous dites « *Mais si je pense à eux, c'est aussi parce que, au cours de ces dernières années, je suis allé à leur rencontre. À la rencontre de leur écriture, bien sûr, mais aussi de leur vie sociale, de leurs engagements, de leurs inclinations, de leur quotidien, à la rencontre des hommes qu'ils ont simplement été. Et je me suis plu en leur compagnie, jusqu'à la tentation de restituer par l'écrit ces deux vies, ces deux œuvres, pour leur donner une existence nouvelle* ». La biographie, c'est donc permettre une existence nouvelle, faire renaître... mais aussi, dites-vous, « *c'est trouver l'essence d'un être créateur dans sa création, aller au plus près du moi de l'auteur qui ne se dévoile que dans ses livres* ».

Dans votre ouvrage intitulé « *Marc Bernard, le goût de la vie* » paru aux Nouvelles Presses du Languedoc en 2013, vous racontez comment ce Nîmois, enfant pauvre, orphelin à 12 ans, décide à 20 ans d'aller à Paris pour se faire un destin, si possible dans le domaine culturel. Après plusieurs années difficiles, il y parvient, s'affirmant par l'écriture : prix Interallié, prix Goncourt, prix de l'Académie Française. Sans oublier la reconnaissance des grands noms de la littérature de son époque : Jean Paulhan, André Gide, Henri Barbusse, Albert Camus et bien d'autres...

Léo Larguier est un autre écrivain poète qui vous fascine. Pour les Nîmois, qui le connaissent peu, ce nom évoque le nom du collège de la Grand-Combe ou d'une rue à Nîmes au-delà du périphérique sud en bordure de la route d'Arles. Dans la première biographie que vous lui consacrez en 2017 aux éditions La Fenestrelle « *Léo Larguier, la volupté du rêve* », vous contez comment ce jeune garçon, né à la Grand-Combe monte lui aussi à Paris à 20 ans, pour soi-disant y mener des études supérieures à Sciences Politiques mais en fait, au cœur de son rêve le plus profond, pour marcher sur les traces de Victor Hugo ou de Lamartine et devenir un grand poète néo-romantique. Reconnu par l'Académie Française, membre de l'Académie Goncourt, acteur privilégié de la vie littéraire parisienne pendant l'entre-deux guerres, il fut l'ami de poètes majeurs de son époque. Il ne fut pas seulement poète ; vous le racontez dramaturge, romancier, biographe, auteur de récits historiques, de livres d'art, d'ouvrages sur la peinture.... Vous avez complété votre première biographie par un ouvrage récent paru en 2023 et intitulé : « *Léo Larguier en quelques images : De la Cévenne à Saint-Germain-des-Prés 1878 - 1950* ». Vous y présentez des pages de la vie de Léo Larguier agrémentées de très nombreuses citations originales, que votre modestie a désigné du vocable « quelques images » mais qui apportent indéniablement une dimension littéraire à l'entreprise en insistant sur ce qui constituent la force créatrice et la pensée du poète-écrivain.

Vous y montrez aussi comment ce dernier, malgré sa vie parisienne, son attachement à Saint-Germain-des-Prés dont il se fait l'historien, est resté profondément lié à sa terre natale. Léo Larguier a publié trois ouvrages de référence sur Paul Cézanne qui fut son ami intime. Ces deux noms, Larguier le Cévenol et Cézanne le Provençal nous sont connus mais l'histoire de leur amitié, beaucoup moins. C'est cette histoire que vous allez nous raconter. Nous vous en remercions à l'avance et nous avons hâte de la découvrir...

\*